

# ASSOCIATION LOUIS LAVELLE

BULLETIN N° 8 - JUILLET 1997

## LE MOT DU PRESIDENT

### Durée et conversion spirituelle

1997 est pour l'association Louis Lavelle la dixième année de l'élaboration du projet et des statuts qui présidèrent à sa naissance officielle deux ans plus tard en une journée d'études et de témoignages dans la salle 6 du Collège de France. Ce souvenir nous aide à penser l'avenir d'une philosophie de l'esprit.

En effet, Lavelle a joué sur les deux acceptions du terme de spiritualisme : d'une part la métaphysique de l'esprit, en tant qu'opposé à la matière, et signe de l'humanité de l'homme, d'autre part la réflexion philosophique de la vie spirituelle, ou spiritualité, qui implique la conversion de l'âme. «La vie spirituelle est une victoire de tous les instants contre la mort; elle nous rend indifférent à cette mort de tous les instants qui est le changement; à tous les instants elle produit en nous une nouvelle naissance.» Ecrivant ces lignes, à la fin de *La conscience de soi*, Lavelle traçait un trait d'union entre métaphysique et spiritualité. Sa réflexion métaphysique sur le temps allait s'inscrire dans un grand livre, *Du temps et de l'éternité*. Et cette métaphysique impliquait la conversion spirituelle comme la démarche par laquelle l'homme, dans le temps, atteint la signification de sa destinée dans et pour l'éternité.

Penser le temps, c'est déjà en soi opérer une conversion philosophique vers la réalité de l'Esprit. Car le temps n'est matériellement rien du tout; il échappe à la pensée objective. Bergson disait, avec force et justesse, que «penser en durée», et non pas seulement penser la durée, est ce que les sciences objectives ne peuvent pas faire; car penser en durée, c'est se replacer dans le dynamisme de la liberté. Penser en durée, c'est retrouver ce qui n'est nulle part, autrement dit le passé, et l'avenir. Or, contre les idéologies de la rupture, c'est notre passé qui nous permet d'avoir un avenir. Pour élaborer un projet,

pour donner sens à son existence, l'homme doit être capable de mémoire, et de faire mémoire. L'un des nombreux paradoxes de la pensée de Bergson est d'avoir voulu réconcilier la science et la philosophie sur la base de ce que la science ne peut pas comprendre, à savoir la durée elle-même (qu'elle réduit toujours à autre chose). C'est que Bergson pensait (implicitement en tout cas), comme l'écrivit Maurice Schumann dans un livre admirablement suggestif, *Bergson ou le retour de Dieu*, que «la vraie science fait sa part au mystère». Et l'illustre académicien ajoute qu'à cette pensée, ni Marcelin Berthelot, ni Albert Einstein ne se seraient résignés.

En effet, dans la discussion entre Bergson et Einstein, ce dernier refuse radicalement de quitter le terrain proprement scientifique; il ne peut donc pas comprendre ce que lui dit Bergson quand ce dernier démontre simplement que la théorie des temps multiples a pour présupposé une idée du temps qui ne peut nous venir que de l'expérience de notre propre durée. Après cette discussion, Bergson eut le sentiment d'un échec, dit-on. Et il est vrai qu'il n'a pas republié *Durée et simultanéité*, l'ouvrage important où il critiquait la position d'Einstein. Sans doute espérait-il du savant une conscience épistémologique plus vive de sa propre démarche. Mais tout mathématicien n'est pas un Leibniz, hélas!

Ayant moi-même écrit sur le problème du temps, je reçus, quelque temps après la publication, une lettre d'un ami universitaire qui me disait simplement que je privilégiais abusivement le temps, alors qu'il serait plus important de traiter philosophiquement de l'espace. Ceci me rappela une remarque de mon professeur de philosophie en hypokhâgne, sur une copie qui traitait d'un sujet ingrat (le succès) : «le fait de traiter le sujet temporellement n'est pas heureux!» Je vois dans cette attitude, opposée au fond à celle de Bergson et de Lavelle, un parti-pris en faveur de la

connaissance du monde, de la perception de l'espace, un privilège implicitement accordé à l'objectivité des choses. Revenir sans cesse sur la question du temps, c'est chercher l'invisible, l'Esprit, et sans doute aussi chercher Dieu au bout de la quête. L'œuvre de Jean Guitton (premier adhérent à l'association Lavelle) illustre bien cette thèse; commencée avec *Le temps et l'éternité chez Plotin et saint Augustin*, elle est jalonnée par deux livres incisifs, *L'existence temporelle* et *Justification du temps*. En fait, l'expérience intérieure découvre dans le temps une présence d'éternité; il n'est pas le lieu de tous les possibles théoriques, mais celui de l'actualisation des virtualités concrètes qui nous habitent.

Le temps et l'esprit ont partie liée. L'idée de conversion spirituelle implique cette pensée de l'esprit en durée. Lavelle insiste sur l'aspect métaphysique de cette conversion quand il souligne que nous convertissons le passé en avenir spirituel dans l'acte même de penser, qui ne porte que sur des acquis mais les «dédote» et en fait le matériau de notre création à venir. Sur le plan de l'existence, il consacre une section entière du *Traité des valeurs* (tome I, p.703-713) à *La conversion spirituelle*. La conversion spirituelle, c'est l'abandon des valeurs égoïstes, le renversement par lequel nous comprenons que l'esprit est une réalité participable, partagée de fait, et hiérarchique. Il faut le sacrifice pour reconnaître la hiérarchie qui subordonne la nature (le désir) à l'esprit. La conversion spirituelle nous oblige à gravir l'échelle hiérarchique en en regardant le sommet, tandis que l'effet naturel de la pesanteur nous ferait malgré nous redescendre les échelons. Lavelle évoque, pour mettre un terme à son analyse, *La pesanteur et la grâce* de Simone Weil (j'ajoute qu'aujourd'hui, grâce à André A.Devaux, lui aussi membre de notre association, nous pouvons disposer d'une bien meilleure édition des textes de Simone Weil, et, bientôt sans doute, des

œuvres complètes). Cette opposition entre la pesanteur et la grâce est plus éclairante que l'opposition entre le désir et le vouloir, «Car la pesanteur elle-même nous entraîne et, en y cédant, c'est à notre spontanéité naturelle que nous pensons céder. Et pourtant, c'est en nous-mêmes qu'elle nous fait sentir ce poids dont nous voudrions nous affranchir. Inversement, la grâce nous sollicite comme un appel qui vient d'ailleurs et qui nous découvre pourtant notre pente la

plus essentielle.»

La conversion spirituelle est philosophique; elle n'est pas religieuse. Le mystère de la foi n'est pas lié par nos démarches théoriques. Mais on aurait tort de penser que nos réflexions intellectuelles ne transforment pas notre existence et ne donnent pas de sens à notre vie. La conversion spirituelle va jusqu'au seuil de la foi et s'y arrête. Lavelle a tenté de penser philosophiquement la grâce. Peut-on le lui reprocher ? Ne

faut-il pas plutôt reconnaître que sans la reconnaissance des valeurs spirituelles, sans la conversion spirituelle vers l'héroïsme, la sainteté, sans cette générosité de l'esprit qu'on peut appeler au sens fort l'âme, la foi ne serait plus un mystère personnel; elle ne serait qu'un non-sens.

Lusignan, le 3 mai 1997

## COMPTE RENDU DE L'ASSEMBLEE GENERALE

Après le rapport financier présenté par M. Bruno Lavelle, qui fait état d'un résultat positif par rapport à l'année dernière, et appelle à persévérer dans la politique d'adhésion, le Président de l'Association, M. Jean-Louis Vieillard-Baron, ouvre la séance en annonçant l'attribution à l'Association d'une subvention de fonctionnement de la Ville de Paris. Cette obtention, l'Association la doit à ses activités de l'année 1995, et notamment à l'organisation et au succès du colloque de la Sorbonne sur "La philosophie de l'esprit", dont, et c'est une autre bonne nouvelle, les actes seront publiés chez Olms, dans la collection *Europaea Memoria* fondée par l'Abbé Jean Ecole.

Le Président se réjouit de l'arrivée de nouveaux membres, portant à 145 le nombre des adhérents, ce qui fait de l'Association Louis Lavelle l'une des plus grosses associations de philosophie de langue française. Il annonce, comme conséquence de ce dynamisme, l'élargissement du Conseil d'Administration, qui accueille

deux nouveaux membres: Mlle Alexandra Roux, qui a parlé sur Lavelle au colloque de la Sorbonne, et M. Hervé Barreau, directeur de recherche au C.N.R.S. Une redistribution des tâches s'imposant, la rédaction du Bulletin de l'Association a été confiée à MM. Michel Adam et Jean-Christophe Goddard.

M. Jean-Louis Vieillard-Baron évoque la vitalité des publications lavelliennes, en France, mais aussi à l'étranger, notamment en Italie et au Chili, où vient de paraître une traduction espagnole de *De l'être*. Il mentionne tout particulièrement les articles intégralement ou partiellement consacrés à Lavelle dans les actes du congrès de l'Association des Sociétés de Philosophie de Langue Française sur "La vie et la mort", édités et commercialisés par le Département de philosophie de l'Université de Poitiers.

Le rapport financier et le rapport moral sont approuvés à l'unanimité. La prochaine journée annuelle est fixée au 18 octobre 1997.

## SEANCE PUBLIQUE DU 25 OCTOBRE 1996

L'Assemblée Générale est suivie de la séance publique, qui a lieu sous la présidence de Jean-Louis Vieillard-Baron, qui donne la parole à M. l'Abbé Jean Ecole, puis à M. Hervé Barreau, directeur de recherche au C.N.R.S.

Jean Ecole présente un riche exposé métaphysique sur "l'expérience de l'être et de la participation chez Lavelle". Après avoir rappelé que dans *La présence totale* Lavelle fait de l'expérience cruciale de l'être la condition de la découverte du moi à lui-même, alors que dans *Du temps et de l'éternité* il inverse l'ordre en faisant du cogito l'expérience métaphysique dont toutes les autres dépendent, Jean Ecole s'appuie sur l'*Introduction à l'ontologie* pour affirmer que l'expérience fondamentale est surtout pour Lavelle, dont le dessein principal est de combattre l'idéalisme, l'expérience de l'impossibilité du néant. L'être de la présence totale et notre être étant un seul et même être. Aussi faut-il donner un sens vague aux mots "initial", "avant", qu'utilise Lavelle pour désigner le rapport des deux expériences apparemment concurrentes. Citant *De l'acte*, Jean Ecole considère que le "primitif" est surtout le rattachement de mon existence à un être, qui est Acte pur, c'est-à-dire la partici-

pation en laquelle se lie intimement l'expérience de l'être et l'expérience du moi. Il conclut en soulignant que la participation n'est pas elle-même une expérience, mais une idée qui résulte de l'analyse de l'expérience de l'être, pour autant que l'accès à l'être ne peut être découvert que dans la conscience.

Hervé Barreau présente ensuite une belle conférence consacrée à "Louis Lavelle, philosophe du mal et de la souffrance". Hervé Barreau souligne d'abord que, si la philosophie de Lavelle est une philosophie optimiste, elle est aussi tournée vers l'ombre, la joie de la participation étant gonflée des souffrances surmontées. Dans *Le mal et la souffrance*, Lavelle situe le mal dans la volonté et non dans l'imperfection de la Création. Dissociant la douleur subie de la souffrance qui est consentement passéiste au tourment, il oppose à la complaisance de l'abattement et de la révolte la communion purificatrice, qui, sous la contrainte de la douleur, ravive l'attention à la vie. Dans un second essai, *Tous les êtres séparés et unis*, Lavelle récuse le divertissement par lequel l'on voudrait se soustraire à l'expérience de la solitude, qui seule nous fait missionnaires de l'absolu. Hervé Barreau évoque, enfin,

l'avant-propos de l'édition en 1940 de ces deux essais dans un même volume, en lequel Lavelle défend la thèse de la guerre comme éducation à la vie spirituelle. Il conclut sa conférence en soulignant la proximité de l'idée lavellienne avec le bouddhisme; en ajoutant, toutefois, qu'à l'inverse de Bouddha, qui exclut la fraternité, Lavelle, contre l'athéisme, fait du sacrifice, comme sacrifice d'une conscience pour toutes les autres, ce qui remet l'homme à Dieu et donne sens à l'existence extérieure. Le sacrifice du Christ apparaît alors comme le comble de la participation.

Les deux exposés sont suivis d'une longue et stimulante discussion sur le rapport de Lavelle à l'idéalisme absolu avec lequel sa philosophie ne saurait être confondue, et sur la valeur de l'apparition dans sa pensée de la figure du Christ, pour autant qu'elle fonde un rapport vivant et spirituel au christianisme, sans pour autant que l'on puisse retirer à la réflexion philosophique son caractère propre. Le Président remercie les conférenciers, et l'auditoire pour son intérêt toujours vif à l'originalité de la pensée de Lavelle.

## PUBLICATIONS ET CONFÉRENCES

### Actes du Colloque de 1995

Les Actes du Colloque de 1995 sur la "Philosophie de l'esprit" annoncés dans le dernier bulletin ne paraîtront sans doute pas avant la fin de 1998. Parmi les communications concernant les trois philosophes Blondel, Lavelle et Marcel qui y figureront on trouvera celles consacrées en totalité ou en partie à Lavelle par MM. Albert, Arnaldez, Cauchy, Cavaciuti, Ecole, Goddard, Hardy, Jacques, Olivier, Sablé, Sansen, Vieillard-Baron et par Mmes Coutagne et Roux.

### Articles et conférences

- André A. DEVAUX, Vocation et destinée selon Louis Lavelle, dans *Filosofia oggi*, Gênes, juil. sept. 1995, conférence donnée le 22/10/93 à la séance publique de l'Association.

Dans le *Dictionnaire de philosophie morale*, PUF, 1996 :

- Michel ADAM, chapitre "Amour de soi", un paragraphe sur Lavelle
- Jean-Louis VIEILLARD-BARON, chapitre "Aspects éthiques du spiritualisme français", une étude sur Lavelle.

Dans *La raison et la grâce selon Pascal*, PUF, 1996 :

- Edouard MOROT-SIR : loue le directeur de la collection "Philosophie de l'esprit" d'avoir retrouvé dans cette collection "l'espérance

métaphysique du cartésianisme", p. 168.

- Jean MESNARD, dans sa préface écrit : "Louis Lavelle s'est révélé pour moi un maître inoubliable, par sa culture parfaitement assimilée, par son appel constant aux données de l'expérience vécue, par la force discrète de sa personnalité tout absorbée en une sorte de regard intérieur", p. VI.

Deux jugements sur les rapports de Louis Lavelle et de Malebranche :

- Jean-Louis VIEILLARD-BARON : De Descartes à Malebranche : la question de l'homme, dans *Les études philosophiques*, 1996/4, pp. 433-434 et p. 463.

- Jean-Marie LARDIC, Malebranche et l'argument ontologique, dans la *Revue philosophique*, 1996/4, p. 505, renvoie à *De l'être*, Alcan, 2ème édition, p. 231.

- Michel ADAM, compte rendu du livre de Jean ECOLE *Métaphysique de l'être, doctrine de la connaissance et philosophie de la religion chez Louis Lavelle*, Gênes, 1994, dans la *Revue philosophique*, 1996/4, p. 574-575.

- Raymond SAINT-JEAN, une étude sur Maurice Zundel-Louis Lavelle, mars 1997.

- François CHENET, Fonder sa force en l'esprit, *Métaphysique de l'esprit* (De la forme à la force), recueil

dirigé par Pierre MAGNARD, collection "Philologie et Mercure", Paris, Vrin, 1997, p. 248-276. Les pages 256 à 265 sont consacrées à la philosophie de l'esprit de Lavelle.

- Elie DURING, *L'âme* (textes choisis et présentés par), Paris, GF Flammarion, collection "Corpus", 1997. Références à Lavelle, *De l'âme humaine et Psychologie et spiritualité* (pour la recension du livre d'E.SOURIAU *Avoir une âme*).

- Gérard FONTANA, L'objet de la philosophie dans la pensée de Louis Lavelle, communication à la Société toulousaine de philosophie, 12 avril 1997.

- Jean-Louis VIEILLARD-BARON, Le problème de Dieu comme problème moral dans le spiritualisme français, conférence faite au Colloque *Logos et Ethos*, Timisoara, 19-20 mai 1997.

### Carnets de guerre

Quelques exemplaires des *Carnets de guerre* de Louis Lavelle parus au Canada en 1985 sont encore disponibles (Prix : 95 FF).

Les personnes désirant en obtenir peuvent s'adresser à :

Monsieur Jean Renaud  
Les éditions du Beffroi  
1117, 2ème avenue, Québec,  
G1L 3C5 Qué. CANADA

## NOUVELLES DE L'ASSOCIATION

- L'Association est heureuse d'annoncer que, sur proposition du Conseil, Monsieur l'abbé André Mateu, Directeur diocésain de l'enseignement catholique à Agen, a accepté de devenir un de ses membres d'honneur.
- L'Association adresse ses plus vives félicitations à Monsieur Tarcisio Meirelles Padilha, Professeur d'Université à Rio de Janeiro et membre du Conseil, qui, le 20 mars 1997, a été élu à l'Académie Brésilienne des Lettres, Académie qui célèbre cette année son centenaire.
- Depuis le dernier bulletin l'Association a eu le plaisir d'accueillir trois nouveaux membres.

# DESIR ET AMOUR

Il est dangereux de vouloir arracher de l'amour la pointe du désir pour le rendre plus pur. Alors nous risquons de l'anéantir. Le désir doit être contenu et non point étouffé. Il meurt quand il est satisfait, mais il devient plus fort en changeant d'objet et il ne cesse de produire de nouveaux fruits pour l'éternité quand il ne cherche pas son terme dans une satisfaction d'un instant.

L'amour résume de la manière la plus claire et la plus vive tous les traits de notre conscience. C'est en lui que l'on voit le mieux notre pensée osciller tout entière du souvenir au désir, réveiller le souvenir par le désir, alimenter son élan vers l'avenir avec les images du passé et chercher sans y parvenir un état stable dans lequel le désir et le souvenir viendraient s'identifier, le souvenir suffisant à la fois à éveiller le désir et à le satisfaire : cette satisfaction aurait triomphé du temps, de la résistance et même de la dualité de l'objet et du sujet. Elle serait sinon permanente, du moins disponible, elle serait devenue spirituelle.

## Refus du désir

Celui dont on dit qu'il se contente de peu n'est pas toujours un aveugle insensible à toutes les possibilités qui pourraient lui être données : c'est souvent un esprit lucide et vigoureux capable de découvrir dans ce qui lui est offert infiniment plus de richesse que dans toutes les suggestions d'une imagination incertaine et volage qui fuit sans cesse le réel et reste toujours incapable de s'y poser.

## Le désir le plus profond

Lorsque nous avons fait naître en nous ce désir qui est le plus profond de tous les désirs, il ne se distingue plus de sa propre satisfaction. En lui le mouvement et le repos se confondent ; c'est un acte qui est devenu un état. Il n'a pas besoin de sortir de lui-même et pourtant il est tout entier hors de lui-même et déjà présent dans ce qui le comble.

Tout l'effort de notre vie tend à abolir tous les désirs particuliers pour faire naître en nous un désir sans objet et constant ce qui donne à chacune de nos actions une signification absolue et une valeur infinie.

Ce que l'on appelle en soi le désir le plus profond, c'est aussi ce qu'on appelle le devoir lorsqu'on subit le tourment des désirs particuliers.

Il ne peut y avoir une possession de soi qui ne soit aussi exigence de la possession du monde. La sagesse est de se contenter de ce qui nous est demandé (comme participation) et d'être capable d'accomplir à l'égard de tout le reste un acte d'acceptation.

On condamne souvent le désir en pensant que nous ne faisons que le subir. Mais il faut encore l'accepter et y consentir. C'est lui qui crée le lien entre la nature et le monde en maintenant à la fois notre sujétion et notre indépendance. C'est un don qu'il dépend de nous d'accepter, un manque auquel il faut consentir pour que les choses elles-mêmes se chargent de le remplir.

Louis Lavelle (notes inédites)